

REPRÉSENTATIONS DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN PAR LA CARTOGRAPHIE COGNITIVE

par Chloé Yvroux et Jean-Paul Bord

UMR GRED 007

Université Paul Valéry – Montpellier III

17 rue Abbé de l'Épée 34000 Montpellier

chloeyvroux@gmail.com, j-p-bord@wanadoo.fr

En géographie, les représentations permettent d'analyser la façon dont les individus appréhendent le monde, ou une partie du monde, à partir d'espaces expérimentés ou seulement envisagés à travers leur dimension idéale. Cet article s'intéresse aux représentations d'un territoire théâtre d'un conflit depuis plus d'un demi-siècle, appréhendé ici dans la perspective d'une expérience indirecte : les représentations spatiales du conflit israélo-palestinien vu de France. Cette étude vise à déterminer les représentations collectives du conflit par la cartographie cognitive et présente un travail empirique avec des cartes mentales réalisées à partir d'une enquête menée auprès d'étudiants en licence d'histoire/géographie, qui constituent, en théorie, une population d'initiés.

Introduction

Objet d'étude transversal en sciences humaines et sociales, les représentations permettent de cerner la question du rapport de l'individu au monde. En géographie, elles sont abordées à travers leur dimension spatiale et peuvent être définies comme « création sociale ou individuelle de schémas pertinents du réel » (Guérin, 1989). Considérées à la fois comme processus et produit, elles sont envisagées à différentes échelles, souvent pour des espaces pratiqués et plus rarement pour ceux qui relèvent de l'« ailleurs », c'est-à-dire des espaces qui, pour un individu, ne sont appréhendés qu'à travers leurs dimensions idéelles. Vu de France, le conflit qui se déroule au Proche-Orient intègre le registre de l'« ailleurs ». Il compte parmi les événements internationaux qui cristallisent le plus l'attention de la population. L'intérêt qu'il suscite se manifeste aussi bien dans la couverture médiatique quasi-quotidienne dont il est l'objet, que par le nombre élevé d'associations, de publications et de polémiques qu'il provoque ; certains parlent même d'une « passion française ». Une enquête a été réalisée sur des étudiants en licence d'histoire géographique, afin de déterminer, à travers notamment des exercices de cartographie cognitive, leurs représentations du conflit. Cet article se propose d'analyser les représentations du conflit israélo-palestinien obtenues par le biais des cartes mentales. Il s'agit, dans un premier temps, de se concentrer sur l'appréhension des représentations d'un territoire en dehors des pratiques, relevant de

l'expérience indirecte, puis de présenter le contexte de l'étude et la méthodologie utilisée et enfin d'analyser les représentations des étudiants.

1 Objectif et contexte

1.1 Les représentations comme objet d'étude en géographie

La notion de représentation soulève la question du rapport de l'individu au monde. « Nous avons toujours besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. Il faut bien s'y ajuster, s'y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, identifier et résoudre les problèmes qu'il pose. C'est pourquoi nous fabriquons des représentations » (Jodelet, 1989, p 31). Les représentations permettent aux individus de créer un cadre de médiation avec le réel et d'appréhender le monde. C'est à partir de l'expérience, de médiateurs (conversations, éducation, médias...), de l'imagination, qu'elles se construisent, et elles sont autant déformées par les filtres individuels que par les filtres sociaux (Di Méo, 1998).

En géographie, l'étude des représentations recouvre à la fois des objets matériels (carte, photographie...) et idéels (image mentale). Elle est envisagée à plusieurs échelles, le plus souvent pour des espaces pratiqués : le quartier, la ville, etc. L'étude de ces espaces s'intéresse plus particulièrement au rapport représentation/pratique (Lynch, 1960 ; Gould et

White, 1974 ; André et al., 1989). J-P Paulet (2002) propose de différencier trois types de lieux dans la fabrique des représentations. Les espaces de la vie quotidienne engendrent les représentations les plus riches et les plus personnelles : ils sont parcourus, reconnus, ce sont des espaces familiers. Les espaces « expérimentaux » occasionnent des connaissances ponctuelles, l'individu considère des points de référence, les lieux connus et les « chemins » pour y accéder. Et enfin, le « monde » envisagé avec de multiples transitions de régions, dont l'individu connaît l'existence à travers de vastes zones d'ignorance. Dans ce cadre, la dimension « concrète » de l'espace – celle perçue par les filtres sensoriels – reste secondaire voire inexistante. L'imaginaire géographique se nourrit essentiellement des médiateurs et de l'imagination. « Pour chaque individu, l'immense majorité des lieux du Monde ne peut, par définition, qu'être du domaine de l'imaginaire ; celui-ci est plus ou moins porté par les images que, désormais, la télévision déverse avec surabondance et dans le plus grand désordre, non sans poncifs » (Brunet, 1992 p. 271). L'appréhension de ces espaces est nourrie par tout un corpus de discours, d'images, de mythes... Dans ce cadre, les représentations des individus sont souvent similaires car les images communes dominent : c'est l'espace des stéréotypes (Paulet, 2002). Pour ces espaces, les représentations sont le plus souvent analysées à travers une dimension régionale ou mondiale : concernant principalement le découpage subjectif du monde (Saarinen, 1987 ; Pinheiro, 1998 ; Laponce, 2001 ; CORDIS), l'étude des migrations (Fuller et Chapman, 1974) et la géopolitique (Henrikson, 1980).

La prise en compte des représentations est essentielle car « les êtres humains ne vivent pas dans le monde tel qu'il est, mais dans le monde tel qu'ils le voient, et en tant qu'acteurs géographiques, ils se comportent selon leur représentation de l'espace » (Staszak, 2003). Cependant, l'analyse d'espaces qui interviennent seulement dans le cadre de l'imaginaire n'est pas nécessairement pertinente : il faut qu'ils présentent certaines caractéristiques, que les individus détiennent un minimum de connaissances. Et le conflit israélo-palestinien, au vu de la médiatisation qu'il suscite en France, est connu de l'ensemble des citoyens.

1.2 Le conflit israélo-palestinien comme objet d'étude

Le territoire où se déroule le conflit israélo-palesti-

nien intègre le registre de l' « ailleurs ». Si le questionnement sur les représentations du conflit en France provient en premier lieu de l'attention dont il est l'objet (couverture médiatique, société civile...), il se justifie surtout par sa nature même. Le conflit israélo-palestinien est éminemment territorial, l'inadéquation d'une terre pour deux peuples entraîne une importante imbrication de territorialités, qu'elles soient réelles ou projetées.

En 1948, l'Organisation des nations unies décide du partage de la Palestine entre un État juif et un État arabe. Si en 2008, l'État d'Israël a fêté son soixantième anniversaire, l'État arabe, lui, n'a toujours pas vu le jour. Aujourd'hui, la création d'un État palestinien, au côté d'Israël, fait l'unanimité dans la communauté internationale. Les territoires de la bande de Gaza et de la Cisjordanie représentent 22 % de la Palestine mandataire et constituent, avec Jérusalem-Est, les territoires revendiqués par les Palestiniens pour la création de leur futur État. Cependant, en Cisjordanie, les colonies et la construction du mur – toutes deux illégales et dénoncées par la Communauté internationale¹ – morcellent le territoire de façon unique. Actuellement plus de 450 000 colons sont installés dans ce territoire ou à Jérusalem-Est et avec les différentes politiques d'expropriation menées par le gouvernement israélien, ce sont près de 40 % du territoire de Cisjordanie qui sont annexés (OCHA Opt., 2010). Le mur, dont la construction a débuté en 2002, mesure 709 km et s'affranchit largement des 315 km de ligne verte – la ligne d'armistice de 1949. Depuis l'application des accords d'Oslo, les territoires des Palestiniens sont divisés selon trois statuts distincts (zone A, B et C) et ce découpage crée en Cisjordanie plus de 200 « confettis territoriaux » (Cypel, 2005, p. 230) (fig. 1).

La bande de Gaza, sous contrôle du Hamas² depuis juin 2007, a été déclarée « entité hostile » par le gouvernement israélien en septembre 2007. Depuis, ses 1,5 millions d'habitants sont soumis à un blocus. La Cisjordanie, quant à elle, reste administrée par l'Autorité palestinienne ; c'est la première fois dans l'histoire de la lutte nationale palestinienne que les dissensions politiques se retrouvent ainsi territorialisées. En parallèle, le « processus de paix » demeure toujours d'actualité.

Pour le profane, cette complexité peut rapidement être source de confusions. De la situation qui prévaut

1 Sieffert D., 2004, Israël Palestine une passion française, La Découverte, 270 p.

2 La colonisation est dénoncée par la 4e Convention de Genève de 1949 et plus spécifiquement, pour les territoires palestiniens par différentes résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies : la résolution n°242 du 22 novembre 1967, la résolution n°446 du 22 mars 1979, etc. La Cour de justice internationale a déclaré, dans sa décision du 9 juillet 2004, le caractère illégal du mur en Cisjordanie et à Jérusalem-Est.

au Proche-Orient, les individus, en France, ne reçoivent des informations qu'au travers d'intermédiaires constitués entre autres par les conversations, l'éducation, la littérature et les médias.

Il s'agit de procéder à l'analyse des représentations mentales du conflit israélo-palestinien vu de France. Bien qu'il s'inscrive dans des considérations plus larges, le conflit israélo-palestinien est appréhendé ici dans sa dimension territoriale. La démarche s'appuie sur l'hypothèse de l'existence de représentations collectives. L'objectif principal n'est pas de déterminer la plus ou moins grande adéquation avec la réalité, mais de tenter de comprendre la perception du conflit, car les représentations ne peuvent être considérées comme vraies ou fausses, seulement comme plus ou moins pertinentes (Bailly, 1992).

2 Approche et méthode

Afin de déterminer les représentations du conflit israélo-palestinien, une enquête par questionnaire a été réalisée. Dans ce travail, c'est principalement la partie propre à la cartographie cognitive qui sera analysée³. La cartographie cognitive, ou cartographie mentale, est un outil d'analyse de l'espace subjectif. La carte mentale peut être définie comme « une carte qui représente les représentations spatiales des personnes interrogées » (Brunet, 1993, p. 91) ou « l'expression cartographique d'une représentation subjective de l'espace » (Staszak, 2003, p. 132). Elle vise à traduire de manière concrète les représentations mentales : un moyen d'expression de l'espace subjectif. Cependant, il est nécessaire de relativiser les informations obtenues : comment interpréter, par exemple, l'absence d'un élément ? De même, en plus des contraintes propres à une situation d'enquête, cartographier un espace sur demande n'est pas un exercice facile pour tout le monde. « Il convient de se garder des interprétations trop déterministes, rapidement caricaturales que l'on pourrait donner des cartes mentales et des diverses images territoriales recueillies par une enquête auprès d'une population donnée » (André, 1989, cité par Di Méo, 1998). La méthode la plus courante consiste à demander à une population de représenter, sur une page blanche, un territoire en donnant seulement une directive courte et simple. Mais celle-ci s'avère difficilement applicable pour les représentations du conflit. Il est nécessaire de faire figurer un cadre fixe : le contour d'un

territoire. Bien qu'il devienne de fait une contrainte à une expression totalement libre, il reste le meilleur compromis afin de parvenir à des résultats tangibles. Lors de tests préliminaires, la difficulté des individus face à ce type d'exercices sur le conflit s'est avérée importante.

Ainsi, deux exercices de cartographie cognitive sont proposés avec, sur chacun d'eux les frontières des territoires partiellement dessinées. Le fond de carte n°1 contient seulement les contours de la Palestine mandataire, les étudiants peuvent alors déterminer eux-mêmes des territoires. Sur le fond de carte n°2, par contre, les contours de la Cisjordanie et de la bande de Gaza – suivant les lignes des accords d'armistice de Rhodes en 1949 - ont été intégrés (fig. 2)⁴.

Au départ, les participants ne reçoivent aucune information précise sur l'objet du questionnaire. Le principe est le suivant : les étudiants doivent remplir le questionnaire progressivement, ils ne peuvent obtenir la seconde carte avant d'avoir restitué la première. Les personnes interrogées doivent alors faire apparaître sur la carte tous les éléments dont elles ont connaissance (« Voici le territoire du conflit. Complétez cette carte avec tous les éléments que vous connaissez »).

L'enquête a été réalisée au cours du mois d'avril 2009 sur l'ensemble des étudiants inscrits en licence d'histoire géographique à l'Université Paul Valéry de Montpellier. Cette population devrait avoir une sensibilité au moins théorique à ce type de problématique. Issue du milieu universitaire, elle est relativement familière du « contrôle » de connaissances, et enfin, poursuivant des études de géographie, elle devrait être plus réceptive à la représentation cartographique. Si au final 221 questionnaires ont été récoltés; 162 étudiants ont complété le fond de carte n°1, soit 73,3 % de l'échantillon. La présence des contours territoriaux, sur le fond de carte n°2, a permis une plus large expression puisque 86,4 % de la population s'est exprimée. L'analyse des cartes mentales obtenues procède, d'une part, d'un traitement par citations consistant à répertorier la toponymie employée, d'autre part, de la mise en place de typologies relativement transversales prenant en compte à la fois le nombre d'éléments représentés, leur nature, la relative adéquation avec la réalité, et enfin,

3 Le Hamas, le mouvement de la résistance islamique, est un parti politique issu de la branche palestinienne des Frères Musulmans. En janvier 2006, le Hamas a remporté les élections législatives palestiniennes. Cette victoire a été suivie par la mise en place de sanctions économiques par la Communauté Internationale dans les territoires palestiniens et a aggravé les tensions inter-palestiniennes.

4 L'enquête a été réalisée dans le cadre d'un travail de doctorat qui reprend ce questionnement de manière plus large.

dans une moindre mesure, d'une analyse par Système d'information géographique. Si le traitement des cartes mentales à l'aide d'un SIG exclut, pour le moment, une analyse directe de l'ensemble des informations contenues sur les cartes, il permet cependant de réaliser des cartes de représentations collectives pour un élément donné, en synthétisant l'information sur la localisation de ce dernier (Léone et Lesales, 2006).

3 Résultats

D'une manière générale, l'appréhension du conflit israélo-palestinien par la population interrogée est caractérisée par un savoir lacunaire et des connaissances biaisées. Pour une enquête réalisée auprès d'étudiants en licence d'histoire géographique, le manque de connaissances relatives au conflit israélo-palestinien constitue l'élément le plus marquant de l'étude. Cependant, l'objectif de l'analyse n'est pas seulement de mesurer la distance des réponses avec la réalité, mais plutôt de tenter de mettre à jour les « déformations » - et dans une plus large mesure, les représentations - les plus partagées. Ainsi, dans les représentations des étudiants, il ressort notamment une focalisation sur la bande de Gaza et une confusion sur la nature des entités de Cisjordanie et de Palestine.

3.1 La prééminence de la bande de Gaza

La bande de Gaza est le territoire le plus cité dans les cartes : 71 % des étudiants la font apparaître dans le fond de carte n°1 et plus de 90 % dans le fond de carte n°2. Dans le fond de carte n°1, 42 % des étudiants se concentrent principalement sur ce territoire : 17,9 % inscrivent seulement cet élément et 24,1 % en ajoutent un autre : Israël ou Jérusalem. Sur l'ensemble de ces cartes figurent des représentations relativement minimalistes (fig. 3).

Sur le fond de carte n°1, plus de 70 % de la population a dessiné une zone pour la bande de Gaza. Les représentations collectives de ce territoire peuvent être dès lors cartographiées à l'aide d'un traitement par SIG (fig. 4). La carte obtenue montre des zones de couleur de différentes intensités, qui correspondent au pourcentage de personnes ayant localisé l'élément étudié sur un secteur identique .

L'objectif n'est pas de se focaliser sur la superficie ou la forme, mais plutôt sur la localisation du territoire dans son environnement régional. La carte des repré-

sentations collectives montre que la majorité des étudiants localisent la bande de Gaza au sud-est. Pourtant, la plupart ne la situe pas comme zone frontière de l'Égypte. Elle est parfois représentée à l'intérieur du territoire égyptien, voire même dans la mer Méditerranée. Les représentations collectives donnent également à voir une « bande » traversant le territoire sur l'intégralité nord-sud ou encore le divisant de part en part. Dans ce cas, la bande de Gaza serait une zone frontière entre un territoire israélien et un territoire palestinien. Pour le fond de carte n°1, cette perception reste limitée à seulement deux étudiants et pour le deuxième à 2,6 % de l'ensemble (fig. 5).

Ainsi, il semble que, pour beaucoup, l'enjeu du conflit entre Israéliens et Palestiniens soit ce territoire. Cette idée est confirmée dans le reste du questionnaire⁵. Dans la partie de l'enquête relative à la bande de Gaza, 17,6 % des étudiants présentent ce territoire comme le « lieu du conflit » avec des explications telles : « Bande de terre revendiquée par les deux pays en conflit » ou « lopin de terre qui est sujet du conflit israélo-palestinien ».

Les questionnaires ont été proposés au lendemain des attaques sur Gaza qui ont fait la une de l'actualité pendant près d'un mois, du 27 décembre 2008 au 18 janvier 2009. Si cette omniprésence de la bande de Gaza dans les questionnaires s'explique par ce contexte particulier, elle est loin, cependant, d'être synonyme d'une compréhension de la nature de l'entité « bande de Gaza ». En effet, les étudiants associent la bande de Gaza aux notions de conflit, guerre, attaque... Mais seuls 20 %, par exemple, la présentent comme un territoire palestinien, le reste hésite et n'exprime clairement ni l'identité de la population qui y réside, ni les enjeux.

3.2 La dissociation entre la Palestine, la Cisjordanie et la bande de Gaza

Si l'utilisation de la nomination « Palestine » semble spontanée, la notion d'entité territoriale palestinienne reste confuse. À l'heure actuelle « Palestine » ne correspond à aucune entité administrative. C'est le nom de l'État que souhaitent les Palestiniens et celui de la région historique sur une partie de laquelle l'État d'Israël a été créé. « Palestine » peut être également compris comme une abstraction regroupant les deux entités territoriales souhaitées pour le futur État palestinien : la Cisjordanie et la bande de Gaza.

5 Concernant la représentation des éléments naturels sur la deuxième carte, si les deux bassins de la mer Morte, traversés par la frontière, sont figurés, le lac de Tibériade, à l'intérieur du territoire israélien, n'apparaît pas. De nombreux étudiants ont identifié ces zones comme des entités politiques.

Une entité territoriale nommée « Palestine » apparaît dans 14,2 % du fond de carte n°1 et près d'un tiers du second. Mais au-delà de la matérialité que les étudiants donnent à la Palestine, l'incompréhension porte surtout sur l'entité « Cisjordanie ». Si la Cisjordanie est signifiée dans 21 % du fond de carte n°1 et 55,7 % du n°2, elle apparaît souvent comme un territoire voisin.

Dans le fond de carte n°1, 5,5 % des étudiants présentent trois éléments sur le territoire : la bande de Gaza, Israël et la Palestine, et 6,2 % des cartes contiennent deux entités territoriales : Israël et la Palestine (fig. 6).

Dans le fond de carte n°2, la moitié des représentations confirme la dissociation entre les territoires de la bande de Gaza, la Cisjordanie et la Palestine. Quatre types de représentations plus spécifiques ont été mis à jour (fig. 7).

Toutes ces cartes confirment l'absence de la Cisjordanie du territoire du conflit israélo-palestinien dans les représentations des étudiants. Quand la Cisjordanie est signifiée, elle est placée généralement sur la zone qui délimite la mer Morte ou à la place de la Jordanie. La Cisjordanie devient alors un territoire voisin.

Dans l'analyse de la partie du questionnaire qui porte sur la Cisjordanie, les réponses des étudiants confirment l'incompréhension qui transparaît dans les cartes (plus de la moitié d'entre eux n'ont pas répondu à cette partie). La réponse la plus courante présente la Cisjordanie comme un pays voisin qui accueille des réfugiés. Peu de sondés établissent un rapport entre ce territoire et les Palestiniens : pour eux, au mieux c'est un pays adhérent à la cause palestinienne : « Allié du Hamas », « Aide non officiellement la Palestine. Ouvertement anti-israélienne ». La formulation d'un des étudiants est assez révélatrice de la vision de l'ensemble : « Pays voisin accueillant des réfugiés et se mettant en conflit avec l'État d'Israël – même si je ne sais pas très bien son rôle – ce pays revient souvent dans le conflit israélo-palestinien ».

Sur le fond de carte n°2, 6,8 % des étudiants proposent une bande de Gaza contiguë à un territoire nommé Palestine. Pour ces représentations, les mêmes étudiants décrivent la bande de Gaza comme « la capitale palestinienne », « un lieu de refuge » ou « conflit de pouvoir ».

3.3 Représentations basiques

Dans les cartes obtenues, beaucoup de représentations restent rudimentaires. Pour le fond de carte

n°1, 37,6 % des étudiants se sont limités à inscrire, outre les noms des pays voisins, un seul élément dans le territoire du conflit, et une proportion moindre, 29,6 %, en a signifié deux (principalement la bande de Gaza, Jérusalem ou Israël). La diversité des citations est faible. Pour le fond de carte n°1, 38 éléments ont été répertoriés, mais ce total est ramené à 11 si seuls sont pris en compte ceux cités par plus de 10 individus (fig. 8).

La bande de Gaza reste le territoire qui focalise l'attention. Les pays voisins sont largement mentionnés. Cependant les éléments qui manifestent la présence d'un différend territorial, ou du moins d'un phénomène singulier, par exemple « mur », « colonies », « zone de conflits »... ont une fréquence d'apparition (2,5 % pour ces trois exemples) qui rend leur présence insignifiante. Pour le fond de carte n°2, complétée par 191 étudiants, la diversité des citations est relativement similaire (fig. 8). Guidés par le tracé des frontières, nombre d'entre eux ont seulement complété les fonds de cartes en inscrivant des noms de territoires. La présence des contours des deux bassins de la mer Morte a inspiré un certain nombre de propositions. Outre les noms des éléments naturels, tels que mer Morte, lac de Tibériade, mer Égée et plateau du Golan, dix autres nominations ont été utilisées avec, en premier lieu, la Cisjordanie signifiée comme l'une de ces zones dans 15,2 % des cartes.

Par ailleurs, pour les deux fonds de carte, seule une faible part de l'échantillon propose une vision comportant a minima trois entités territoriales, à savoir la bande de Gaza, la Cisjordanie et Israël sur le territoire du conflit. Celle-ci consiste, pour le fond de carte n°1, au dessin des deux territoires palestiniens et à l'éventuelle nomination du territoire israélien ; elle est présente dans 16 % des cartes (fig. 9). Dans ces représentations, deux types de cas émergent, le premier regroupe les représentations minimalistes, soit 8,6 % des cartes, et le second les cartes qui proposent les représentations les plus complètes, soit 7,4 %. Sur ces dernières, outre les trois territoires, apparaissent également d'autres éléments: Jérusalem, le plateau du Golan, les colonies... (fig. 9).

Cette part augmente dans le fond de carte n°2 où les contours territoriaux ont été ajoutés, puisque 35 % offrent une représentation "conforme" de la bande de Gaza et de la Cisjordanie avec également la mention du territoire israélien pour la moitié des cartes. Cependant, ces visions sont souvent limitées à l'inscription du nom des territoires. Seuls 3,6 % des étudiants ont fait figurer la totalité des éléments du territoire du conflit : à savoir la Cisjordanie, la bande

de Gaza, Israël, Jérusalem et la majorité des pays voisins à leurs places respectives, ainsi que d'autres éléments (le mur, le plateau du Golan...).

Enfin, au-delà des cartes peu fournies ou de celles qui présentent une vision relativement partagée par l'ensemble, la première carte a permis à certains étudiants d'exprimer librement leur vision du territoire du conflit. Sur ces cartes, qui représentent 5 % de l'ensemble, sont proposées des représentations relativement renseignées mais difficilement interprétables vu leur caractère assez particulier (fig. 10). Cependant, certains éléments présents restent relativement pertinents. Dans les exemples de la figure 10, la carte de gauche montre très clairement la fragmentation des territoires palestiniens. Quand à celle de droite, elle souligne la distribution des colonies sur le territoire de Cisjordanie.

Conclusion

L'enquête réalisée auprès d'étudiants permet de mettre au jour des représentations collectives et révèle les principaux éléments participant à une mauvaise appréhension du conflit, par exemple la bande de Gaza devient l'enjeu principal du conflit et la Cisjordanie, en quelque sorte, une alliée de la Palestine.

Au-delà des représentations déformées, l'utilisation des cartes mentales fait émerger plusieurs types de représentations collectives chez les étudiants. Ainsi, dans le cadre de l'analyse d'un espace relevant de l'expérience indirecte, le territoire du conflit israélo-palestinien, les cartes mentales se révèlent un outil essentiel. Elles permettent de mettre au jour des résultats qu'un simple questionnaire n'aurait pas permis. Cependant, l'apport d'informations supplémentaires obtenues par d'autres types de questionnement demeure indispensable.

Les résultats montrent un manque de connaissances manifeste. Celui-ci peut être envisagé comme un indicateur de celui détenu par l'ensemble de la population et soulève le décalage important entre la médiatisation du conflit et sa compréhension. Ces résultats ne sont en rien surprenants dans ce type de questionnement. L'intérêt de cette étude est de faire émerger ce que les individus « croient savoir » plutôt que « ce qu'ils ne savent pas ». La compréhension du conflit israélo-palestinien provenant en premier lieu des médias, ces représentations doivent être confrontées à celles qui guident le discours des journalistes.

Bibliographie

- André Y. et al.**, 1989, *Représenter l'espace : l'imaginaire spatial à l'école*, Paris, Ed. Anthropos, 227 p.
- Bailly A.**, « Les représentations en géographie », dans *Encyclopédie de la géographie*, Ed. Economica, 1992, p. 372-383.
- Brunet R.**, « Imaginaire » et « carte », dans *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Ed. Reclus - La Documentation française, 1992, 518 p.
- CORDIS**, 2007, EuroBroadMap – Visions of Europe in the world, <http://www.eurobroadmap.eu>
- Cypel S.**, 2005, *Les Emmurés : la société israélienne dans l'impasse*, Paris, Ed. La découverte, 439 p.
- Di Méo G.**, 1998, *Géographie sociale et territoires*, Ed. Nathan, 320 p.
- Fuller G. et Chapman M.**, « On the role of mental maps in migration research », *International Migration Review*, n°8, 1974, p. 491-506.
- Gould P. et White R.**, 1974, *Mental Maps*, Londres, Ed. Penguin, 204 p.
- Guérin J-P.**, « Géographie et représentations », dans *Représenter l'espace : l'imaginaire spatial à l'école*, Paris, Anthropos, 1989.
- Henrikson A.**, « The geographical « Mental Maps » of American foreign policy makers », *International Political Science Review*, n°1, 1980, p. 495-530.
- Jodelet D.**, 1989, *Les représentations sociales*, Ed. Presses universitaires de France.
- Laponce J.**, « Le centre du monde : icône ou carrefour? », *International Review of Sociology*, 11, 2001, p. 299–307.
- Léone F. et Lesales T.**, « De l'intérêt de la cartographie pour comprendre, évaluer et gérer le risque volcanique en Martinique (Antilles françaises) », *Terres d'Amérique*, n°5, coll. de l'Equipe d'Accueil GEODE-Caraïbe, Ed. Karthala, 2006, p. 223-237.
- Lynch .**, 1960, *The Image of the City*, The MIT Press, Cambridge, MA.
- Office for the Coordination of Humanitarian Affairs – Occupied Palestinian territory**, 2007, *The humanitarian impact of israeli settlements and other infrastructure in the West Bank*, July 2007, 150 p, [En ligne], URL : http://www.ochaopt.org/documents/TheHumanitarianImpactOfIsraeliInfrastructureTheWestBank_full.pdf
- Paulet J-P.**, 2002, *Les représentations mentales en géographie*, Ed. Economica, 152 p.
- Pinheiro J. Q.**, 1998, « Determinants of cognitive maps of the world as expressed in sketch maps », *Journal of Environmental Psychology*, n°18, 1998, p. 321-339.
- Saarinen T.F.**, 1987, « Centering of mental maps of the world », Discussion paper, Tuscon, Departement of geography and regional development, 59 p.
- Staszak J-F.**, 2003 « Ailleurs ,» dans *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Ed. Belin, p. 792.
- Sieffert D.**, 2004, *Israël Palestine une passion française*, La Découverte, 270 p.

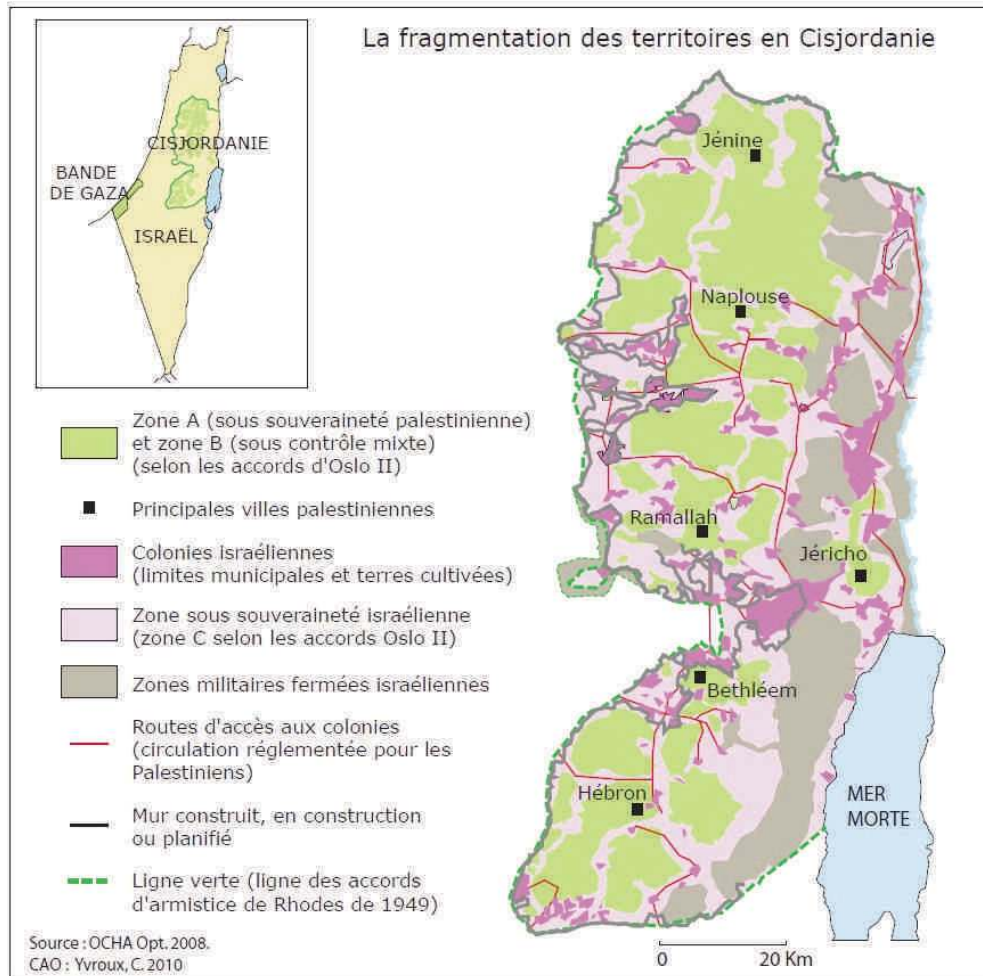


Figure 1 : La fragmentation des territoires de Cisjordanie

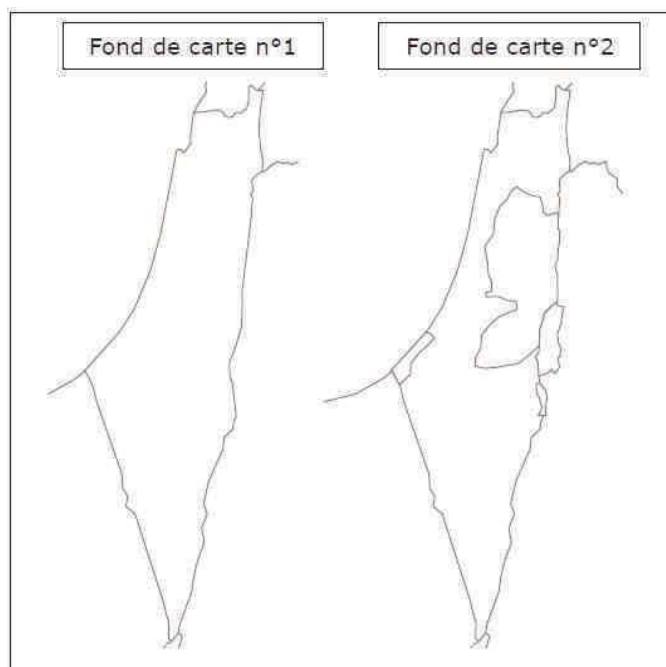


Figure 2 : Les fonds de carte de l'enquête.

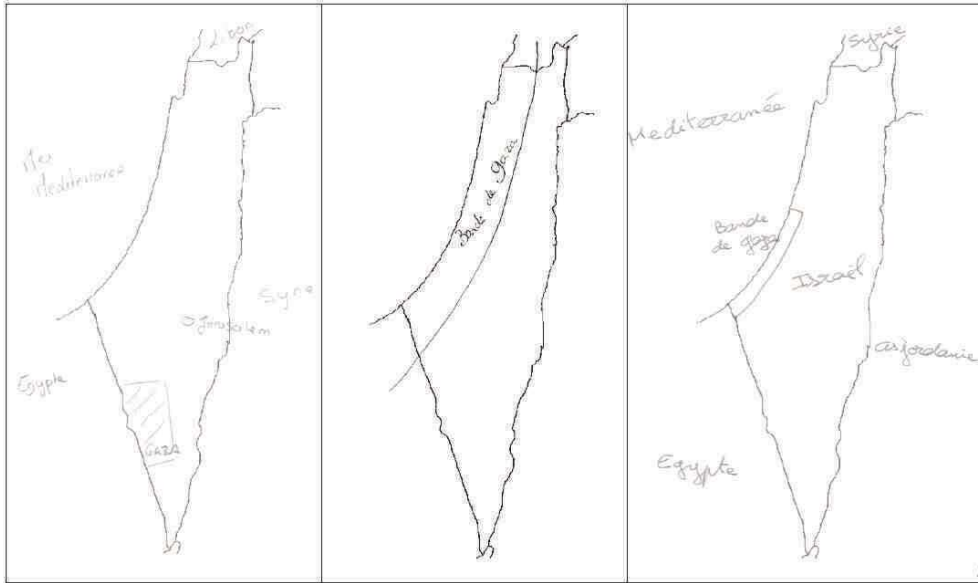


Figure 3 : La prééminence de la bande de Gaza, exemples de cartes des étudiants

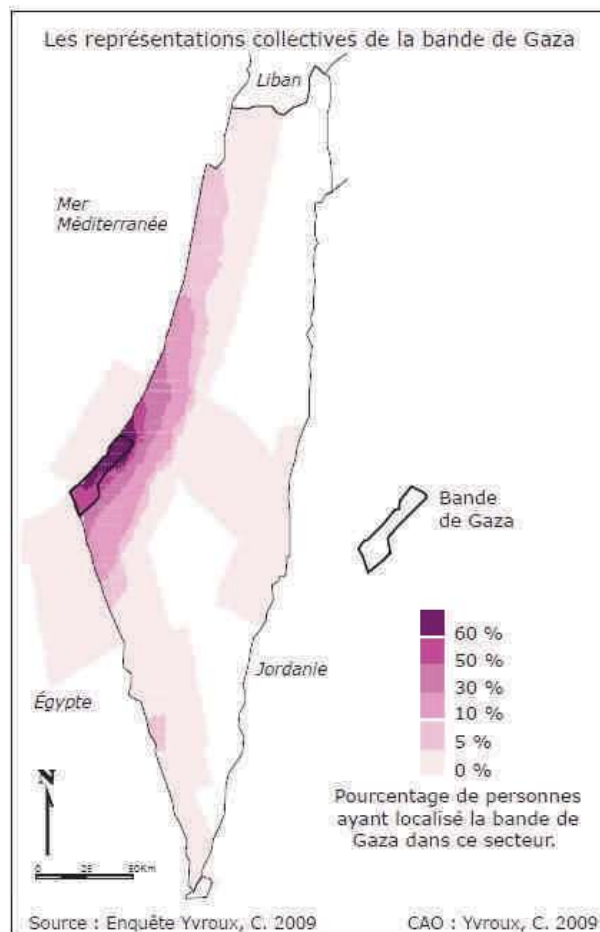


Figure 4 : Les représentations collectives de la bande de Gaza

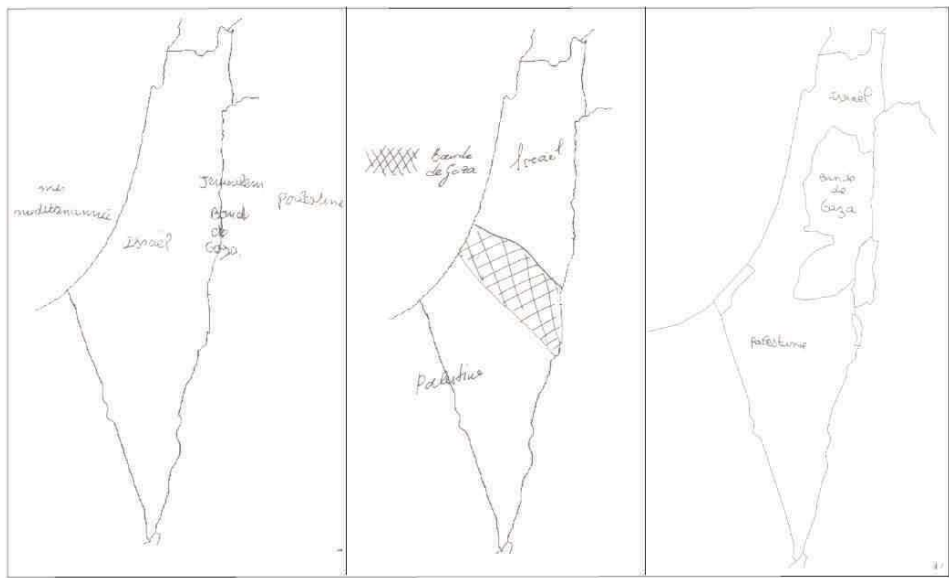


Figure 5 : La bande de Gaza, une zone « frontière » entre Israël et la Palestine, exemples de cartes des étudiants

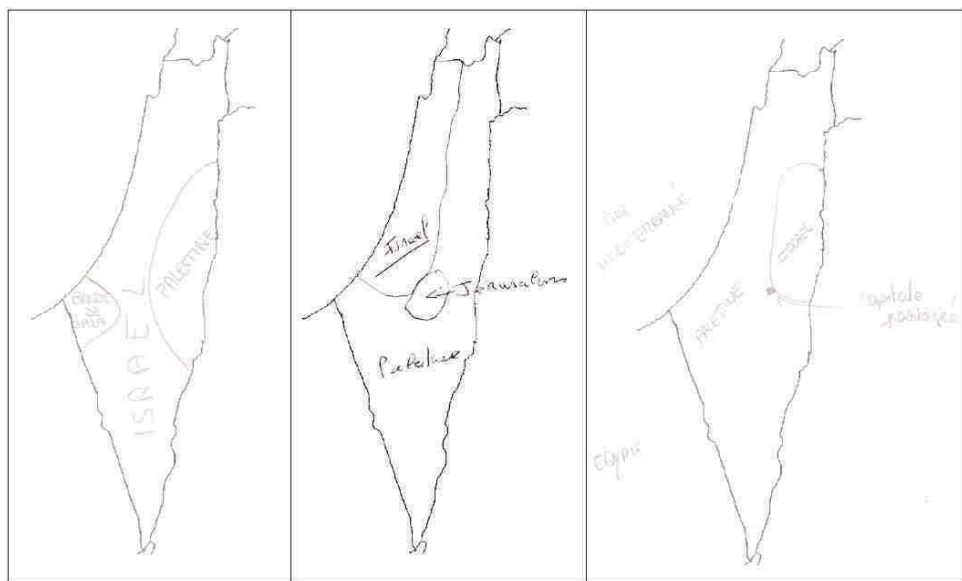


Figure 6 : Un conflit entre Israël et la Palestine, exemples de cartes des étudiants

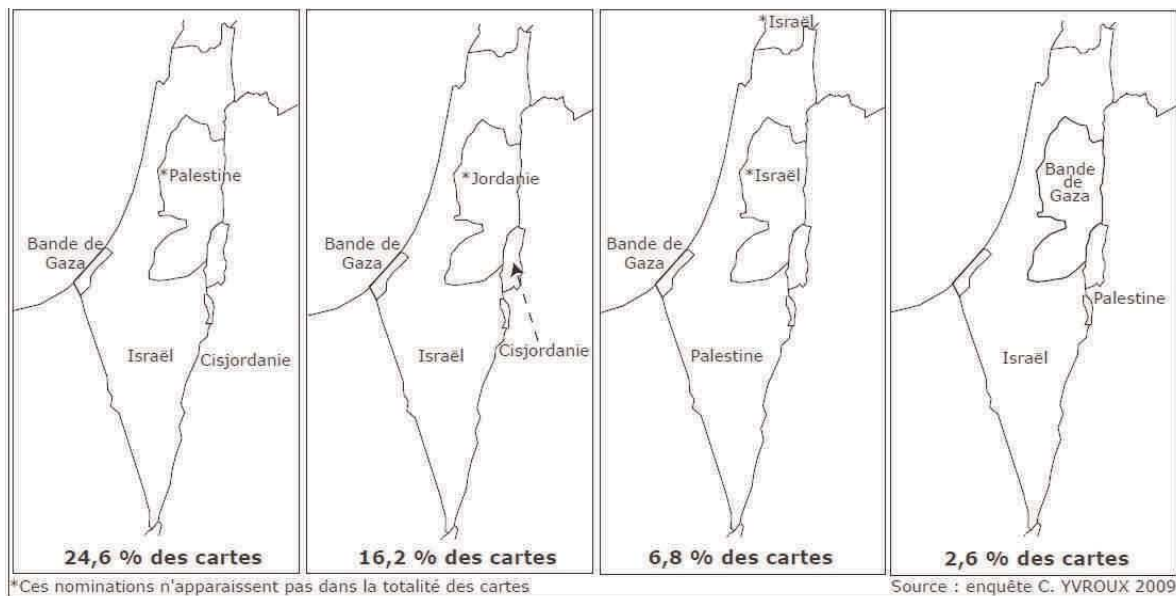


Figure 7 : La dissociation entre la Cisjordanie, la bande de Gaza et la Palestine

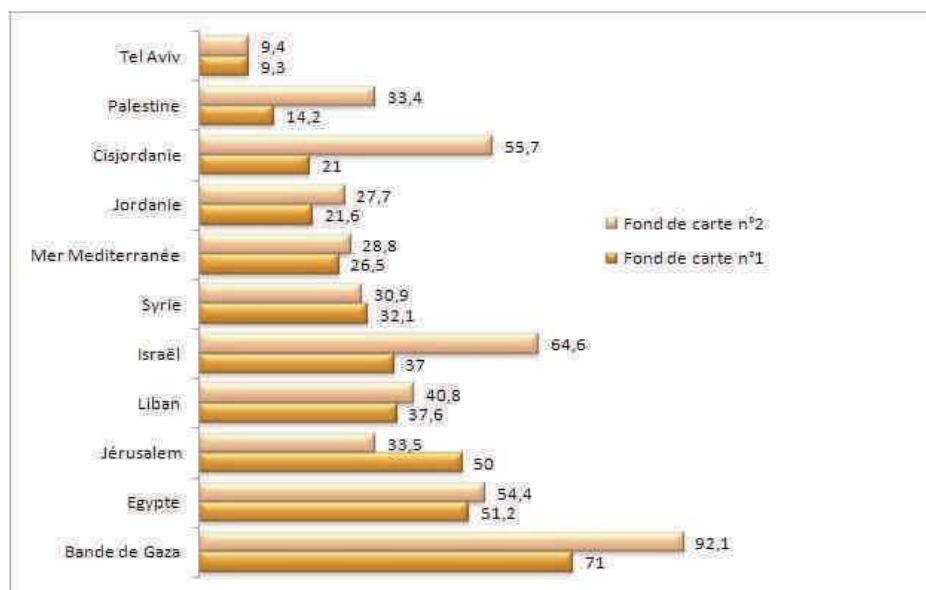


Figure 8 : Les éléments représentés et leurs fréquences de citation dans les deux cartes (Les éléments qui apparaissent dans le graphique sont ceux qui ont été cités par plus de 10 étudiants dans la première carte)

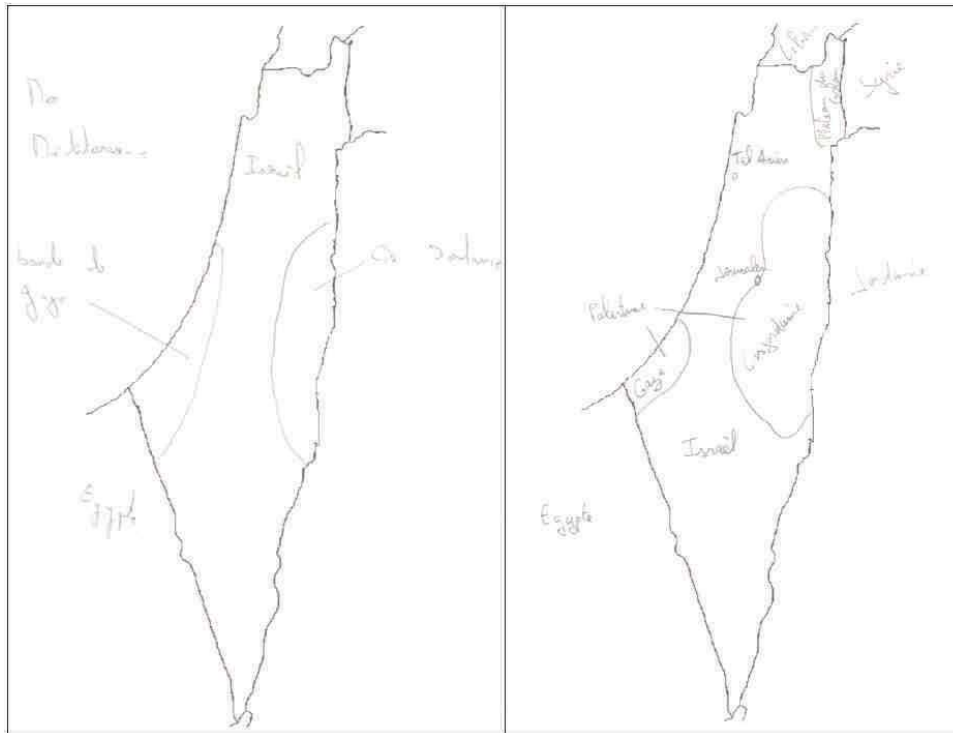


Figure 9 : Représentations « conformes », exemples de cartes des étudiants

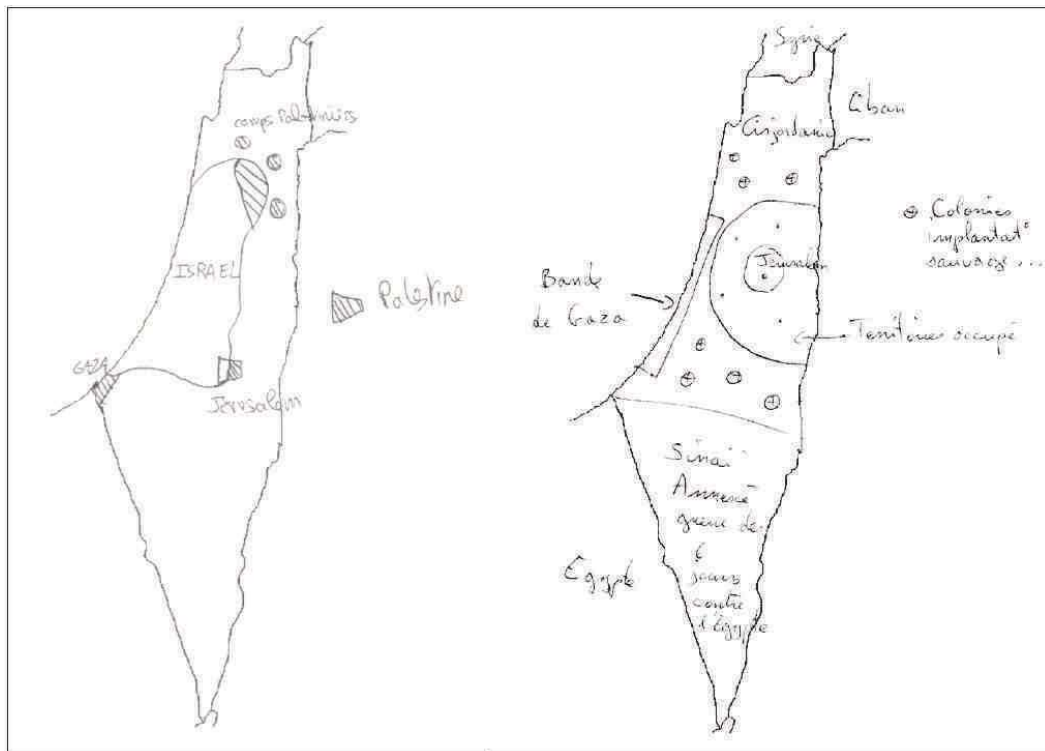


Figure 10 : Des visions particulières du territoire du conflit, exemples de cartes des étudiants